

Brochures
d'Éducation Nouvelle
Populaire

JULIEN LE BALEUR

ONZE CLASSES



**Modernisation
dans une école de ville**



Editions de l'Ecole Moderne Française
CANNES (ALPES-MARITIMES)

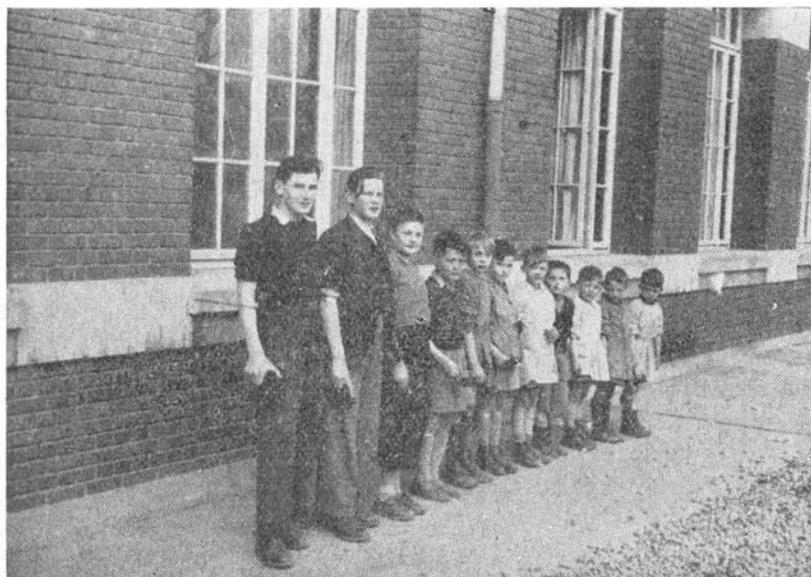
Dans la même collection :

1. La technique Freinet.
2. La grammaire française en quatre pages.
3. Plus de leçons.
4. Principes d'alimentation rationnelle.
5. Fichier scolaire coopératif.
6. Page des parents.
7. Lecture globale idéale.
8. La Grammaire par le Texte libre.
9. Le dessin libre.
10. La gravure du lino.
11. La classe exploration.
12. Technique du milieu local.
13. Phonos et disques.
14. La reliure.
15. 16. 17. Pour tout classer.
18. Pour la sauvegarde des enfants.
19. Par-delà le 1^{er} degré.
20. L'Histoire vivante.
21. Les mouvements d'Education Nouvelle.
22. La Coopération à l'Ecole Moderne.
23. Théoriciens et Pionniers de l'Education Nouvelle.
24. Le Milieu Local.
25. Le Texte Libre.
26. L'Education Decroly.
27. Le Vivarium.
28. La Météorologie.
29. L'Aquarium.
30. Méthode de Lecture.
31. Le Limographe.
32. Les correspondances interscolaires.
33. Bakulé.
34. Le théâtre libre.
35. Le Musée scolaire.
36. L'expérience tâtonnée.
37. Les Marionnettes.
38. Nos Moissons.
39. Les Fêtes scolaires.
40. Plans de travail.
41. Problèmes de l'Inspection.
42. Brevets et chefs-d'œuvre.
43. La Pyrogravure.
44. Paul Robin.
45. Techniques d'illustration.
46. Technique de l'Imprimerie à l'Ecole.
47. Les dits de Mathieu.
48. Caravane d'Enfants.
49. Ecoles de villes.
50. Commentaires de disques (I).
51. La Géographie vivante.
52. Bilan d'une expérience.
53. 54. Les oiseaux.
55. Echanges d'élèves.
56. Le filicoupeur C.E.L.
57. 58. L'enseignement du français en pays bilingues.
59. La part du maître.
60. Voyage-Echange International.
- 61-62. Naturalisations.
63. Onze classes.



JULIEN LE BALEUR

Modernisation dans une école de ville



Onze chefs imprimeurs

En guise d'introduction

Que les techniques Freinet soient surtout pratiquées dans les écoles de campagne, c'est un fait dont il serait facile de rendre compte.

L'histoire de l'Education Nouvelle, la nature de l'école rurale, la « philosophie » de la vie sous-jacente à la pédagogie Freinet sont autant d'explications valables. Cependant, on doit s'attacher fermement à deux vérités.

La première, c'est que les écoles de ville traditionnelles présentent des carences plus redoutables encore que celles de nos écoles de campagne. La seconde, c'est que l'esprit et les méthodes de l'Ecole Moderne sont capables de régénérer l'enseignement urbain.

Dans une B.E.N.P. consacrée aux écoles de ville (N° 49, février 1950), Marie Cassy a si bien dit tout le mal qu'il faut penser de nos « geôles de jeunesse captive » qu'on nous permettra de ne pas revenir sur cet aspect négatif de la question.

Comment changer la situation ? Voilà ce que nous essaierons de dire.

Nous ne prétendons pas apporter la réponse, mais une réponse, celle qui est inscrite dans l'expérience que nous avons faite. Ceux qui s'engageront dans la même voie pourront distinguer les éléments qui conviennent à tous, de ce qui s'attache à la situation particulière de notre école et de notre ville. L'Ecole Moderne n'est ni un formulaire, ni un ensemble de recettes qui pourraient dispenser de l'analyse des situations concrètes.

Au demeurant, notre expérience, pour être déjà assurée, n'en est pourtant qu'à ses débuts. C'est dire qu'elle est susceptible de développements dont on peut prévoir le sens, mais non les détails. Pourquoi, dira-t-on, ne pas attendre sagement les assurances du temps ? C'est que, dès à présent, ce que nous avons fait peut être utile à d'autres. Le plus difficile, c'est l'audace des commencements. Comment partir ? Que faire ? Quels sont les obstacles initiaux ? C'est la crainte de l'inconnu qui nous retient dans la routine. Si, pour notre modeste part, nous avons éclairé le chemin, nous nous estimerons heureux.

L'originalité de notre tentative réside essentiellement dans son aspect d'expérience totale.

Des maîtres d'écoles de villes ont instauré dans leur classe les techniques Freinet. Quel que soit leur succès, il convient moins de les critiquer que de les admirer. Car, isolés dans leur école, en butte à l'indifférence, au scepticisme, voire à l'hostilité de leurs collègues, de quel prix est leur mérite ! Mais, que reste-t-il de tant d'effort et de travail quand, l'année suivante, l'enfant retourne à des méthodes qui sont la négation même de celles qu'il pratiquait naguère ? Ce qu'un maître a fait, l'autre le détruit, et les bons esprits de conclure à la vanité des innovations coûteuses et déroutantes ! L'œuvre du maître isolé est-elle vaine ? Non, il est un témoin, un éveilleur ; il trouble la bonne conscience de ceux qui n'y « croient » pas encore ! C'est la résistance des autres qui limite sa réussite ; il est victime sans être responsable.

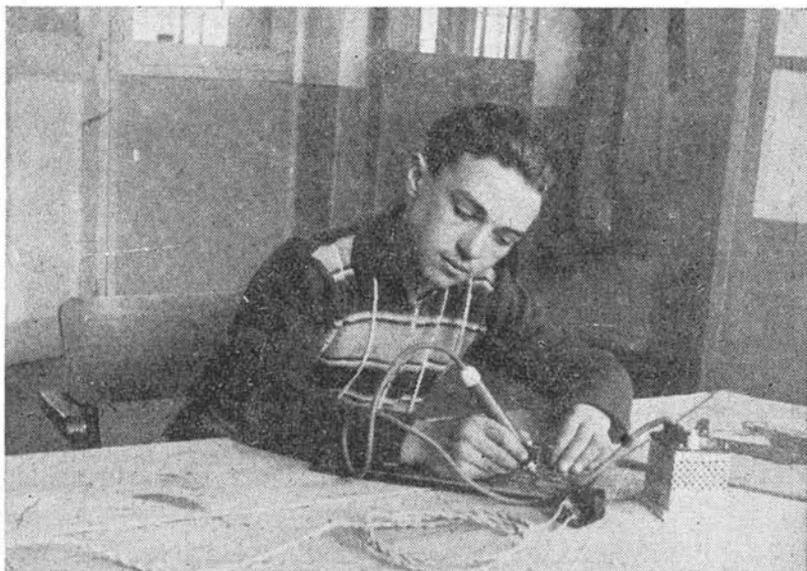
La révolution est faite quand l'Ecole tout entière est régie par le même esprit et conduite selon les mêmes principes.

Tel est le cas de notre Ecole Louis-Blanc (434 élèves), où les techniques Freinet sont appliquées dans les 11 classes, et à tous les cours.

Comment cela s'est-il réalisé ?

C'est l'objet même de cette brochure.





Pyrogravure avec le filicoupeur C.E.L.

HISTORIQUE

Comment je me suis préparé et comment j'ai préparé les maîtres à l'expérience que nous avons tentée

Comme beaucoup d'autres directeurs, j'avais, depuis longtemps déjà, le vif désir de rénover l'Enseignement dans l'Ecole que je dirige au Havre. J'éprouvais le besoin de donner à cette école un élan nouveau en la faisant sortir des sentiers battus ; je voulais la rajeunir en la libérant du carcan d'une pédagogie sclérosée.

Ce n'est pas par amour inconsidéré de la nouveauté que je suis allé à l'Ecole Moderne. Trente ans d'enseignement traditionnel mettent à l'abri des engouements de la jeunesse. Seulement, j'avais acquis peu à peu la conviction qu'un tel enseignement était largement dépassé et qu'il fallait faire autre chose, et mieux. La guerre, dont notre ville du Havre porte les stigmates très cruels, l'épreuve de la captivité ont été l'occasion de bannir bien des conventions, de mettre en cause bien des traditions qui ensommeillent l'esprit au lieu de le vivifier. Avant tout, il fallait combler le fossé qui sépare l'Ecole de la vie, marcher au rythme de notre temps, apporter une nourriture appropriée à l'enfant d'aujourd'hui

pour l'aider à être un homme demain, dans son milieu.

J'ai découvert Freinet dont l'esprit et les techniques répondaient à mon attente. Réussirai-je ? Pourrai-je transformer des classes à effectifs nombreux ? Et, surtout, toutes les classes suivront-elles, des « petits » de six ans aux « grands » de la classe de Fin d'Etudes ?

Mais, enfin, trop de questions nuisent à la décision, on ne peut résoudre de tels problèmes dans l'abstrait ; mieux vaut se mettre en route.

Je prends contact avec Freinet, et la C.E.L. m'envoie les brochures et les livres indispensables pour étudier les techniques.

Je fais une étude approfondie ; je n'ai pas besoin de dire quelle joie et quel réconfort je tire de ces lectures, en particulier du livre de Freinet « l'Ecole Moderne Française », que tout pédagogue devrait méditer pour s'en inspirer.

Ainsi préparé, j'ai l'occasion de voir le film « l'Ecole Buissonnière », et j'invite mes collè-

gues à ce spectacle providentiel. Pour moi, ce fut décisif. Les idées rencontrées dans les livres ont pris vie, elles sont devenues des idées concrètes. J'ai acquis la conviction que je devais, moi aussi, tenter l'expérience, qu'elle était possible et que la réussite la couronnerait un jour.

Il restait à convaincre mes 11 collègues, à

1 ^{re}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e
33 ans	40	48	28	21	42	28	33	25	25	31

Pour travailler ensemble, directeur et instituteurs doivent former une équipe homogène.

Au cours des Conseils de maîtres nombreux et suivis, j'expose longuement les techniques Freinet. C'est l'occasion pour les maîtres, non seulement d'apprendre, mais de discuter et de donner leur avis. Je mets en garde sur les difficultés d'application des techniques dans nos écoles de villes à gros effectifs. **Surtout, je veux qu'on tienne ferme à la résolution qui sera prise, car une telle expérience n'a jamais été tentée en France ; il faut, à tout prix, assurer sa réussite, ou s'abstenir.** J'ai été particulièrement touché de l'esprit de compréhension des maîtres qui, tous, ont répondu favorablement à l'appel, depuis le C.P. jusqu'au F.E.

Octobre 1949. — La rentrée d'octobre 1949 est marquée par les débuts du Texte libre dans notre école. La réussite semble complète : maîtres et élèves sont satisfaits, voire enthousiasmés. Cependant, le contentement disparaît petit à petit ; une certaine lassitude se manifeste chez les maîtres et chez les élèves. Notre entreprise est-elle vouée à l'échec ? Nous découvrons bientôt la cause du fléchissement. Nous n'avons pas les outils appropriés à notre travail. Qu'on imagine l'ampleur du problème à résoudre ! Il me faut du matériel d'imprimerie pour équiper 11 classes. Comment l'obtenir ?

« Plus de livres », écrit Freinet... Je pense avoir trouvé la solution : je n'achèterai plus de livres et j'aurai ainsi une monnaie d'échange pour l'acquisition du matériel.

les entraîner sans contrainte, à leur communiquer l'enthousiasme et la résolution. Sans leur collaboration complète, mon idée n'eût été qu'un rêve vain.

Pour préciser le problème, je donnerai ici l'âge des instituteurs de l'Ecole, car je pense que ce renseignement ne manque pas d'intérêt.

Une première visite s'impose. Je me rends chez l'Inspecteur Primaire et je lui exprime mes désirs, qui sont ceux des onze maîtres de l'Ecole. L'unanimité n'est pas argument à dédaigner ; je reçois l'assurance d'un appui près de M. le Maire du Havre.

Dès lors, il s'agit de prendre contact avec les services de l'Instruction publique à la Mairie.

Je demande qu'on veuille bien utiliser les crédits de deux années, qui me sont affectés pour l'achat de livres, à l'acquisition du matériel d'imprimerie. J'exprime le vœu que cette transformation soit faite immédiatement afin que nous puissions nous mettre au travail sans tarder. Grâce à l'appui de l'Inspecteur, à la bonne volonté des services de l'Instruction Publique, M. le Maire du Havre autorise l'achat du matériel dont j'ai besoin.

J'écris à Freinet pour qu'il me conseille au mieux sur l'achat du matériel. Sa réponse ne se fait pas attendre. « Tu es peut-être, dit-il, le premier directeur qui commande ainsi un matériel pour chaque classe de son école, pour l'harmonisation d'un ensemble de 11 classes ». Il ajoute, pour m'encourager « Il ne faut pas se faire d'illusion sur la réussite à 100% d'une telle expérience, dans une école de ville. Mais, si l'enseignement doit être revivifié, si maîtres et élèves s'intéressent plus profondément à leur travail, nous pourrions les uns et les autres en être satisfaits. »

Il me conseille alors dans le choix du matériel :

F.E. 2	devis C	avec presse semi-automatique	Corps 10	N° 2..	52.000 »
F.E. 1	devis C	avec presse à volet	Corps 10	N° 2..	9.900 »
C.M. 2	id.				9.900 »
C.M. 1	id.				9.900 »
C.M. 1	id.				9.900 »
C.E. 2	id.		Corps 12	N° 5..	9.900 »
C.E. 2	id.				9.900 »
C.E. 1	id.				9.900 »
C.E. 1	id.				9.900 »
C.P.	devis D	id.	Corps 18	10.900 »
C.P.	devis D	id.	Corps 24	10.900 »

153.000 »

Plus, un matériel à graver dans chaque classe.

Nous avons acheté, par la suite, 2 Filicoupeurs et nous avons déjà un Nardigraphe.

Vers la fin de l'année scolaire, en juin 1950, je constate un certain relâchement dans le travail. Pourquoi ? Nous n'avons pas de correspondants ; c'est une lacune qu'il faut immédiatement combler. Je me mets en rapport avec Alziary.

Ainsi, quand vient la rentrée d'octobre 1950, nous avons :

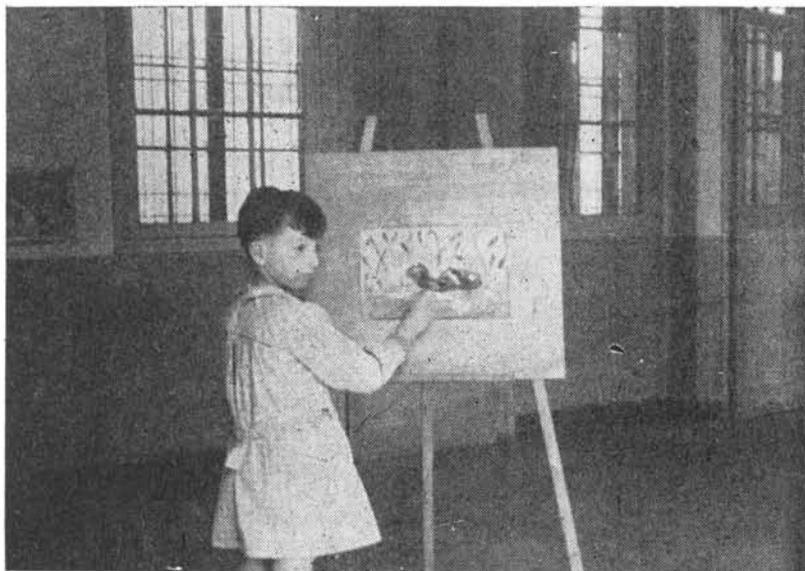
Ntre matériel ;
Nos correspondants ;

Nos B. T. ;

Nos « enfantines » ;
Nos albums d'enfants ;
Nos fichiers naissants.

Nous allons enfin pouvoir travailler activement et dans la joie.

Après seulement une année d'expérience et de tâtonnements. Je suis persuadé que nous sommes sur la bonne voie. Ce résultat est le fruit d'un effort continu. Les maîtres mettent une grande ardeur à confectionner leur fichier qui grossit chaque mois ; les journaux rivalisent d'intérêt et d'application.



Jean-Pierre (6 ans) termine son chef-d'œuvre

Au terme de ce bref historique, qu'il me soit permis de faire une recommandation très pressante aux collègues qui voudraient se lancer dans les techniques Freinet. Une des conditions de la réussite, c'est de ne pas

commencer avant de posséder les outils nécessaires. C'est une grave illusion de croire que le matériel est accessoire ; sans lui, on ne peut faire qu'une expérience tronquée et décevante.

Comment nous organisons notre travail

Organisation générale

Appliquer les techniques Freinet dans le cadre du Programme officiel.

Chaque cours a donc sa **répartition annuelle** grâce à laquelle le contrôle peut être effectué à tout instant au cours de l'année scolaire.

Exemple : Grammaire.

LES PRONOMS DÉMONSTRATIFS



A ce stade du schéma, les pronoms démonstratifs ont été vus et sont à peu près connus — nouvelle case hachurée : l'étude a été plus approfondie — dernière case hachurée : acquisition complète.

Et ceci est vrai pour toutes les matières du programme.

Point de départ du travail :

LE TEXTE LIBRE

Exploitation en orthographe, grammaire, conjugaison, chasse aux mots à tous les cours.

CALCUL :

C.P. et C.E. : Histoires chiffrées.

C.M. : grâce au texte libre, les enfants font des enquêtes qui donnent lieu à des exercices de calcul. grâce au fichier.

Il me semble impossible, avec des effectifs aussi nombreux, de travailler efficacement avec les fichiers auto-correctifs.

C.M.2 et F.E. :

Obligation de faire les problèmes qui peuvent être demandés dans les examens. Mais le plus souvent cependant, les problèmes sont fournis par des enquêtes ou les fiches de nos correspondants.

GÉOGRAPHIE :

Le Havre, « Porte Océane », se prête admirablement à l'étude de la géographie — étude complétée par les fiches et les journaux de nos correspondants.

HISTOIRE :

Ordre chronologique. Mais quand le texte libre nous le permet, nous ne manquons pas de tirer une leçon sur l'histoire de la civilisation.

SCIENCES :

à l'occasion du texte libre, les nombreux animaux et la grosse quantité d'objets trouvés par les enfants sur le port.

MORALE :

à l'occasion du texte libre.

DESSIN :

libre dans toutes les classes — aquarelle.

PLANS DE TRAVAIL :

C.E. : Les leçons sont préparées chaque jour par les enfants avec l'aide du maître qui fournit la documentation (fichier).

AUTRES COURS :

Chaque semaine, en s'aidant de la répartition annuelle, les élèves préparent, avec l'aide du maître, une leçon de leur choix, dans la matière qui leur convient le mieux.

Leçons très vivantes. Les élèves apportent des documents, des gravures, des échantillons, etc... (Pour une leçon sur les bois, un élève a apporté à l'école 25 échantillons de bois d'essences différentes, étiquetés, classés et avec l'utilisation de chacun d'eux.)

Organisation dans chaque classe

Chaque classe a son journal.

Je réunis en une gerbe mensuelle « Le Grand Foc », en regroupant et synthétisant un peu les diverses activités des classes : sorte de témoignage de la solidarité et de l'unité de notre pédagogie.

12 journaux sont donc envoyés chaque mois :

à Freinet ;

à Alziary ;

à nos correspondants de France, d'Afrique et de Belgique.



Carte de nos correspondants

COURS PRÉPARATOIRE

Nous sommes en mars. Les enfants écrivent leurs textes seuls (à la maison, en classe, à la récréation...)

Chaque enfant lit son texte. On vote.

Les maîtresses écrivent au tableau le texte choisi, corrigent les fautes seulement. La pensée et l'expression enfantines sont fidèlement respectées.

La correction de certaines fautes est faite oralement avec l'aide de tous les élèves. Ce travail collectif est fait en toute liberté suivant les remarques spontanées des enfants tout fiers de leur savoir.

On veille scrupuleusement à la ponctuation (très importante pour la lecture).

Nos petits imprimeurs, alors, composent et tirent le texte (les maîtresses interviennent seulement pour corriger le texte et la mise en place).

Lecture. — Globale par l'imprimerie.

Lecture individuelle. — Elle est intelligente,

vivante, aisée. A la question : « Qui veut lire ? », on a plaisir à voir tous les enfants rivaliser d'ardeur pour être l'heureux élu.

Souvent, le texte libre est le point de départ de nombreux et curieux dessins (le sujet du lino est choisi parmi ces dessins).

EXPLOITATION DU TEXTE LIBRE

En lecture, écriture, orthographe, chasse aux mots, dessin, calcul.

Naturellement, il n'y a pas d'horaire strict et toutes les disciplines se trouvent liées par l'intérêt du texte.

LECTURE :

1° Le texte du jour (au moins 3 textes par semaine, bientôt 4) ; le samedi est réservé à la correspondance ;

2° Un texte du livre de vie au choix pour ceux qui désirent lire ;

3° Des textes échangés avec les correspondants ;

4° Lectures d'albums d'enfants, d'Enfantines.

Là encore, pour le déchiffrement, aucune contrainte (les lectures sont bien à la portée des enfants).

L'enfant est heureux s'il reconnaît des mots, des expressions familières, s'il comprend l'histoire.

Les plus forts peuvent aider les plus faibles. Les ressemblances apparaissent vite, et, souvent, l'enfant est heureux d'annoncer : « J'ai compris l'histoire », et est fier de la raconter.

La lecture à haute voix est quelquefois plus pénible ; mais nous pouvons les aider.

Pour répondre aux exigences du programme limitant à un an l'apprentissage de la lecture, et au contrôle qui se fait dans nos classes, nous avons suivi une progression pour l'étude des sons.

Nous avons provoqué les comparaisons par :

La chasse aux mots ;

Encadrement des syllabes ;

Mise en couleur de sons identiques.

(Exercices faits par les enfants).

Mais, il est heureux de constater que des sons se trouvent acquis sans que nous les ayons spécialement étudiés. Les enfants seuls font des rapprochements.

ORTHOGRAPHE :

a) Acquisition d'après le texte :

1° Par la chasse aux mots : contenant un même son, une syllabe identique.

Exercice: choisir un mot du texte; l'enfant en écrit un autre de son choix contenant le même son.

2° Par la chasse aux mots en vocabulaire :

Exemple : a-t-on un texte sur un oiseau ? De nombreux noms d'oiseaux sont cités et écrits.

b) Acquisition en cours d'année :

1° Par les mots les plus souvent employés, tournures de phrases (je suis allé, j'ai eu...), noms de jours, d'animaux, de couleurs, nombres...

2° Par analyse et regroupement :

Exemple : tel enfant voit le mot : fleur ; il reconnaît eur comme dans couleur ; il a lu l'histoire du petit bonhomme en pantalon de ski ; il est heureux d'écrire : des skieurs.

DESSIN :

Le texte est souvent la source de nombreux dessins. Dessins qui, le plus souvent, aident la lecture car des mots sont isolés.

Exemple : on dessine les pompiers, la grande échelle...

Nous dessinons tous les jours.

D'après le texte libre, dessin libre, dessin à l'aquarelle (libre).

CALCUL :

Progression :

a) les 9 premiers nombres ;

b) la dizaine, les dizaines exactes ;

c) les autres nombres jusqu'à 100.

Mais le thème des problèmes oraux est fourni par le texte du jour (enquêtes faites par les enfants).

On compte également les feuilles, l'argent de la coopérative.

CONCLUSION DES MAITRESSES DES C.P.

Nous pensons être arrivées à l'essentiel, c'est-à-dire avoir créé « l'atmosphère Freinet » : la liberté et la joie dans le travail.

Nos petits aiment l'école ; ils aiment y travailler, ils sont heureux d'y travailler.

Textes des C.P. :

Famille	40 %
Jouets, jeux	20 %
Mi-Carême	20 %
Promenade	5 %
Animaux	20 %

COURS ÉLÉMENTAIRE PREMIÈRE ANNÉE

JOURNAUX : LA VEDETTE, L'ABFILLE

Texte libre nouveau chaque jour, sauf si quelque chose d'imprévu s'offre à nous :

1° Événement marquant : neige, colis, accident dans le quartier, grave événement local ou régional (exemple : naufrage).

2° Trouaille (presque toujours un animal: oiseau, souris blanche, orvet, tortue, hérisson...)

Ce jour-là, nous recueillons les impressions traduites par les exclamations des petits. Cela donne un texte collectif, un poème, ou seulement une leçon de chose. Puis, le travail rejoint celui offert par les autres C.I.

FRANÇAIS :

Matin :

1° Retouche orthographique du texte :

Retour rapide aux notions déjà vues. — Etude d'un élément nouveau. — Puis (ou simultanément), nous complétons la ponctuation.

2° Enrichissement : incorrections, lourdeurs, répétitions, — puis précision, travail du verbe, etc..

3° Après lecture du texte : Grammaire :

Contrôle à l'ardoise (classe chargée et homogène). Contrôle varié (un exercice de reconnaissance ; un peu de conjugaison — quelques exercices d'accord).

C'est seulement le jour où l'on insiste sur une notion nouvelle que l'interrogation ne porte que sur un point précis.

4° Chasse aux mots :

Au début de l'année, elle porte surtout sur l'indispensable révision des sons, puis plus tard : mots de la même famille (formation par analogie), simples exercices de vocabulaire (noms de poissons, d'oiseaux, d'arbres, etc...

5° Dictées d'auteurs sur le centre d'intérêt.

6° Rédaction de lettres :

Réponse aux enquêtes, questionnaires, travail varié de composition française, nous assure que chacun écrit obligatoirement plusieurs fois par mois.

LECTURE :

1re séance : Après la mise au net du texte au tableau, une dizaine d'enfants lit le texte. Un roulement est prévu, car c'est la séance d'étude la plus poussée de la journée, celle où l'on exige qu'on apporte le plus grand soin (finale, liaisons, ponctuation, mouvements de la voix, intonations).

2° Lecture silencieuse : entièrement libre.

Au fur et à mesure que les enfants ont achevé la correction individuelle de leur dictée, ils peuvent aller chercher un journal scolaire, un album, une *Enfantine*, un « Père Castor »..., tous ne lisent pas alors (dessin, textes libres en accaparent certains), mais les livres connaissent un grand succès et sont lus avec profit.

3° Après la séance de calcul de l'après-midi, travaux divers de lecture. Les uns lisent fiches ou B.T. relatives au C.I., d'autres préparent un texte d'un journal reçu ; ils le liront ou le raconteront à leurs camarades en fin de séance ;

d'autres préparent une lecture soignée d'un texte littéraire sur le C.I. Le reste de la classe (il y a aussi un roulement) lit à haute voix, à tour de rôle, sous la surveillance de la maîtresse, une feuille de notre livre de vie se rapportant au C.I. ou une feuille de vie de nos correspondants.

Les lettres reçues sont lues le jour même de leur arrivée, le plus près possible de l'arrivée du colis.

CALCUL :

A) Le matin :

1° Préparation des enquêtes : Quelquefois elles s'élaborent d'elles mêmes, alors que l'on discute autour du texte. Quelquefois on les provoque. La plupart du temps, l'inter-classe suffira pour y apporter une réponse.

B) L'après-midi :

2° Au début de la séance, pour permettre la mise en route de l'activité (assez pénible) : Calcul mécanique : tables, additions rapides, contrôle d'une étude faite à la maison.

3° Calcul mental.

4° Exploitation du C.I. en calcul :

Au début de l'année, nombreux exercices de système métrique : pesées et évaluations de longueurs surtout... Ils seront repris souvent par la suite... Estimations.

Quand le dessin du texte permet des figures géométriques simples.

Les jours les meilleurs offrent directement une histoire chiffrée

ou l'on puise au fichier,

ou un document précis (sur le port par exemple), ou une enquête sont sources de problèmes,

ou bien enrichissement nouveau du texte, orienté vers le calcul,

ou bien on discute les données; non seulement les erreurs dans les enquêtes, mais encore les variations possibles de ces données.

Exemple : prix varie avec la qualité de la marchandise ; avec l'époque ;

mais encore en raison de l'offre et de la demande ;

en raison des conditions locales.

Ex. : le prix du poisson et les tempêtes ; le prix des bananes et les arrivages.

HISTOIRE - GEOGRAPHIE

LEÇONS DE CHOSES :

Les meilleures leçons de choses sont celles qui naissent de la préférence de l'objet dans la classe, surtout lorsqu'il s'agit d'un animal même mort.

Les textes des correspondants, les journaux, les réponses à nos questions élargissent nos horizons d'une façon assez vaste.

La vie du port, les marchandises déchargées, les voyages dans la région, les documentaires fournissent le point de départ des leçons de géographie.

A propos d'un texte sur la chasse : histoire de la chasse.

A propos d'un film (Jeanne d'Arc, Tumac l'homme préhistorique, Fabiola) ; d'un documentaire sur les cathédrales, d'une visite aux châteaux de la Loire, etc... Histoire de la civilisation.

Elargissement du C.I. :

Le matin, des questions diverses sont soulevées, soit dans les échanges de vue, soit provoquées par la maîtresse ;

certaines enfants sont déjà au courant de la chose ;

des enquêtes sont faites le midi ;

des fiches et des B.T. sont étudiées à l'heure de la lecture.

Tout cela est regroupé le soir. La maîtresse ordonne et complète. Elle se réserve de « conter » elle-même si elle sent que les enfants seront plus fortement frappés.

IMPRIMERIE :

10 équipes de 4, composées après de nombreux remaniements pour équilibrer les groupes.

On compose vers 9 h. 30.

Composition prête avant 11 h. 30, de même que le lino.

Tirage jusqu'à 15 h. 30 environ.

Remise en ordre.

L'équipe du lendemain décompose jusqu'à 16 h. 30.

CORRESPONDANCE :

Une douzaine d'écoles envoient leur journal et reçoivent le nôtre.

Quelques-unes posent des questions ou répondent aux nôtres.

2 correspondants réguliers (lettres, colis, feuilles de vie, albums).

EXERCICES DE DETENTE :**Dessin :**

a) projet de lino le matin quand le texte est mis au net au tableau ;

b) dessin libre ;

c) travail sur thème précis pour les albums ;

d) linogravure sur le C.I. ou libre.

Travail manuel en liaison avec les textes

(lignes pour la pêche, balançoire, donjon, phare, couronne des Rois ...)

Jeux d'éducation physique.

Jeux dramatiques : d'après le texte du jour ou le texte d'un correspondant. Nous espérons bien un jour avoir des marionnettes.

Textes des C. E. 1re année :

La mer, le port	16 %
Les animaux	19 %
Les jouets	19 %
Le cinéma	15 %
La maladie	8 %
Les voyages	12 %
La vie quotidienne	12 %

Avis des maîtresses chargées du C.E.I. :

Le travail s'adapte dans l'ensemble à la classe chargée (40 élèves) et homogène. Il est possible qu'il change encore d'orientation. Certains exercices exigent une discipline un peu trop tendue (Lamartinière) ; ils se transformeront sans doute quand notre adaptation aux techniques Freinet sera plus complète.

Néanmoins, les résultats sont en progrès et l'ambiance tellement meilleure pour les enfants comme pour les maîtresses.

COURS ÉLÉMENTAIRE 2^{me} ANNÉE**JOURNAUX : LE BEAUPRÉ
LA GRANDE FRANÇOISE**

Chaque jour : En entrant en classe :

Lecture des textes libres.

Vote du texte.

Le texte est écrit au tableau par la maîtresse dans la forme où il se trouve sur le papier de l'enfant.

Collectivement, les élèves font les accords et les remarques orthographiques d'usage et d'accord qui s'imposent.

Mise au point du texte :

On corrige les incorrections, on précise un point un peu vague, on supprime les répétitions, on met la ponctuation... **mais** on respecte la pensée de l'enfant qui, d'ailleurs, s'oppose toujours catégoriquement à toute modification.

Le Texte est correct, l'équipe d'imprimerie va travailler. Le chef imprimeur partage en plusieurs paragraphes et répartit chacun d'eux aux 4 imprimeurs. Il vérifie les compositeurs, les corrige au besoin, les aligne dans la presse, fait un premier tirage.

ou bien :

Le chef imprimeur décompose le texte en compositeurs de 40 signes.

EXPLOITATION DU TEXTE :**LECTURE :**

Du texte libre.

D'autres textes sur le même centre d'intérêt (livre de vie des élèves), textes d'auteurs, journaux des correspondants.

GRAMMAIRE :

Chaque jour, révision des connaissances grammaticales, puis leçon tirée du texte libre (on arrive très bien au C.E.2 à suivre l'ordre méthodique tout aussi bien que dans l'enseignement traditionnel).

CONJUGAISON :

Études des temps imposés par le programme officiel selon l'ordre où on les trouve dans le texte.

CHASSE AUX MOTS :

Famille de mots : mots contenant les sons : ance, ence ... suffixes, préfixes, etc...

Les enfants trouvent très facilement les mots.

CALCUL :

Pendant l'inter-classe, les enfants sont chargés — et ils en sont très heureux — d'enquêtes pouvant intéresser le calcul pour la leçon de l'après-midi.

Calcul mental, calcul appliqué.

ORTHOGRAPHE :

Textes d'auteurs se rapportant au centre d'intérêt.

LEÇONS (Histoire, géographie, sciences) :

Dès le matin, certains élèves ont été chargés d'aller au fichier réunir toutes les fiches, tous les documents, toutes les gravures, toutes les B.T. se rapportant à la leçon qui doit être tirée du texte libre. Ils feront un exposé l'après-midi avec discussion, complété au besoin par la maîtresse.

Quand le texte ne se prête à aucune leçon, la maîtresse fait elle-même une leçon d'histoire (car c'est l'histoire qui est la moins

inspirée par le texte. On peut néanmoins tirer quelques leçons : Histoire de la navigation, moyens de transport, coiffure, éclairage, habitation, aviation, chemins de fer ...)

Ainsi le programme arrive à être étudié en toutes matières.

DESSIN :

d'après le texte libre : le meilleur dessin sera confié au linogreveur. Dessin libre.

TRAVAIL MANUEL :

Confection de petits objets d'après le texte libre.

Confection des colis pour les correspondants.



On imprime au C.E. 2

LETTRES AUX CORRESPONDANTS :

Toutes les semaines et réponses aux questions.

Avis de la maîtresse et du maître chargés du C.E.2 :

Français : Progrès très net sur les années précédentes, tant en grammaire qu'en conjugaison.

Géographie : La correspondance scolaire éveille l'esprit des enfants sur des aspects variés de la vie en France. Les textes nombreux sur la vie locale étendent les connaissances sur le port, la région, les pays étrangers (importations, exportations).

Leçons de choses : C'est surtout sur les objets ou les animaux apportés par les élèves que l'on travaille, et l'intérêt en est augmenté.

Calcul : On arrive presque toujours à trouver des problèmes adaptés au texte et les résultats sont très bons.

En résumé : Grâce aux techniques, les enfants sont incontestablement beaucoup plus intéressés par l'école que l'an passé.

Textes : animaux : 12 % — vie familiale : 25 % — port : 44 % documentaires : 9 % — métiers : 8 % — poésie : 2 %.

COURS MOYEN PREMIÈRE ANNÉE

JOURNAUX : L'ETRAVE - LES 4 VENTS.

TEXTE LIBRE :

En entrant, lecture des textes libres ordinairement nombreux (15 à 20). Obligation de constituer des équipes.

Choix du texte (par vote). Si deux textes se détachent nettement, 2^e vote pour le choix du texte préféré par la majorité.

Exploitation du texte (toute la classe y participe).

1^o Orthographe.

2^o Ponctuation.

3^o Mise au point de la phrase.

4^o Mise au point définitive. (L'enfant doit y retrouver sa pensée).

IMPRIMERIE :

L'équipe des imprimeurs part alors composer, tandis que les élèves intéressés par le lino cherchent et composent le dessin qui sera soumis au vote.

LECTURE :

du texte libre,
des feuilles de vie,
des journaux des correspondants,
de textes d'auteurs préparés par un ou plusieurs élèves ;

a) l'enfant lit,

b) ses camarades auront à donner leur appréciation sur le choix du texte lu, la lecture elle-même.

Ils devront poser des questions sur :
les explications de mots,
le texte.

CALCUL :

Pendant l'inter-classe, le maître cherche des problèmes se rapportant au texte du matin : fichier de calcul composée de problèmes sans prix. Les enfants auront à se renseigner sur les prix par des enquêtes faites auprès de leurs parents, leurs amis, les commerçants du quartier... Calcul mental. Calcul appliqué. Estimations.

ORTHOGRAPHE :

Dictées d'auteurs se rapprochant du Centre d'intérêt.

HISTOIRE - GEOGRAPHIE - SCIENCES :

Le plan de travail établi pour la semaine, permet aux élèves de faire des exposés. Pour préparer ces exposés, ils ont à leur disposition :

a) fiches — b) B. T. — c) lectures d'au-

teurs — d) documents — e) gravures — f) objets divers.

Le maître se met à leur disposition pour compléter leur documentation et fournir les renseignements dont ils auraient besoin.

L'enfant expose les faits — fait des croquis — exploite une gravure, etc...

Les camarades lui posent des questions, auxquelles il doit répondre (rarement le maître intervient).

Leçon très vivante, riche d'enseignements pour les élèves et... pour le maître quelquefois

DESSIN : Libre.

CHANT ET SOLFÈGE.

**EDUCATION PHYSIQUE
ET INITIATION AUX SPORTS.**

CORRESPONDANTS :

Une fois par semaine : lettre aux correspondants. Réponses aux questions.

Par mois : envoi des journaux, de colis.

IMPRIMERIE :

Chaque équipe a un chef imprimeur qui a toute la responsabilité. Il doit veiller à :

1^o la répartition en paragraphes,

2^o la correction des fautes,

3^o à la mise en page.

Avis des maîtres chargés du C.M.1 :

Au C.M.1 les enfants ont évolué et allongent considérablement leurs textes.

Au Havre, où nous sommes favorisés, ils ont déjà l'âme d'enquêteurs, surtout depuis que l'accès du port a été rendu libre.

75 % des textes sont documentaires et sur le port,

6 % vie journalière,

12 % sur les animaux.

Accentuation très nette du travail de l'enfant vers le milieu local. Le port, qu'il ne connaissait pas, est devenu un vaste champ d'investigations sur lequel sont centrées ses activités.

Fierté de l'enfant qui fait, par la correspondance, connaître « sa » grande ville et cherche à la faire aimer.

Acquisition beaucoup plus aisée des connaissances grammaticales, géographiques et scientifiques.

Les difficultés viennent du calcul et de l'histoire pour lesquels notre fichier est encore pauvre.

COURS MOYEN 2^{me} ANNÉE

JOURNAL : LA CARAVELLE

LE TEXTE LIBRE :

Le matin, en rentrant : lecture des textes libres, souvent nombreux (15 à 20) ; d'où nécessité de constituer des équipes.

Choix du texte par les élèves ; on vote.

Souvent il est nécessaire de procéder à un second vote pour partager 2 textes d'égale valeur (le 2^e texte est conservé et donnera lieu à une enquête).

Copie du texte au tableau par le maître.

Collectivement ; correction des fautes d'orthographe, fautes de Français, répétitions, phrases à refaire, ponctuation, enrichissement ...

Le texte est mis au point définitivement, mais en respectant la pensée de l'auteur.

Les imprimeurs se mettent alors au travail.

LECTURE :

a) du texte libre ;

b) des feuilles de vie, des journaux des correspondants, des textes d'auteurs qui se rapprochent du centre d'intérêt.

GRAMMAIRE :

Il est très facile de trouver dans le texte le motif d'une leçon de grammaire déterminée et de réviser, le cas échéant, les leçons déjà faites ; (résultats surprenants qui dépassent les prévisions les plus optimistes).

CONJUGAISON. Comme pour la grammaire.

CHASSE AUX MOTS :

Mots de la même famille - dérivés - composés - contraires - homonymes - synonymes (il est surprenant de voir les élèves chercher et s'intéresser à cette gymnastique de l'esprit).

GÉOGRAPHIE - HISTOIRE - SCIENCES :

Plan de travail établi chaque semaine.

GÉOGRAPHIE :

La vie du port. Les importations, les exportations du port du Havre, la « Porte Océane » ... ; les correspondants donnent lieu à de riches leçons de géographie.

SCIENCES :

Le texte fournit très souvent un sujet de leçon de sciences.

HISTOIRE :

Il est très difficile de trouver une leçon d'Histoire ; on y parvient cependant quelquefois.

Toutes ces leçons sont faites par les élèves qui ont recherché les documents aidés par le maître.

CALCUL :

Chaque fois qu'il est possible, on fait appel au texte (enquêtes faites par les enfants ou fiches des correspondants).

Mais, au C.M.2, on prépare aux examens d'entrée en 6^e. Le programme est chargé. Obligation de suivre le programme.

ORTHOGRAPHE :

Dictées d'auteurs se rapprochant du Centre d'intérêt.

Avis du maître chargé du C.M.2.

Nous sommes au mois de Mars et nous avançons à grands pas.

En grammaire, notamment, nous avons vu tout le programme ; il n'y a plus qu'à affermir les connaissances.

Il est étonnant de voir l'intérêt que les enfants portent aux techniques et de remarquer le réveil de certains esprits qui paraissaient jusqu'alors endormis.

Textes des enfants inspirés par :

- 1° Le travail de leurs parents : bateaux.
- 2° Le pays d'origine : riz, thé (indochinois).
- 3° Jeux et sports qui les passionnent.
- 4° Leur curiosité naturelle.
- 5° Leurs petites histoires vécues.

CLASSES DE FIN D'ÉTUDES

JOURNAUX : LE DRAKKAR

LA GALÈRE

FRANÇAIS : Chaque semaine, 3 à 4 textes différents sont exploités et imprimés. Il est

assez rare qu'on puisse s'y attarder, même lorsqu'ils embrassent un vaste sujet, car on est poussé par ceux qui veulent, à leur tour, lire les textes nouveaux.

Résultats enregistrés en Février, malgré les absences (grippes), en Fin d'études, 2^e année :
36 élèves inscrits — 97 textes

Vie du port
CR techniques
Enquêtes

45,3 %

Vie personnelle
familiale
et scolaire

40,2 %

Souvenirs
de voyages,
visites

11,4 %

CR lecture
(bibliothèque)

31,4 %

CALCUL :

A parfois le texte libre comme point de départ, mais plus souvent les événements de la vie courante. Le calcul de l'impôt découle à dates fixes des sollicitations du percepteur. L'affiche réclame concernant les bons du trésor, de la Reconstruction, de la Défense nationale est aussi un tremplin de départ. Enfin et très fréquemment, le journal du jour oriente notre activité.

Peut être dû à toute autre cause : Parfois c'est l'envoi du correspondant qui sert de base, parfois c'est l'imprévu et l'inédit : Certain jour, pas de texte, mais travail en français, sciences, calcul... sur une lampe de cinéma. L'après-midi, les renseignements sur la puissance des appareils de coiffure ont été fournis par le fils du coiffeur et pendant quelques jours c'est le problème de l'électricité qui nous occupera.

HISTOIRE :

C'est l'enseignement le plus difficile à lier à l'activité journalière. Les exigences du programme sont satisfaites par des leçons classiques. Impossibilité matérielle dans une ville comme la nôtre d'aller sur place compiler des documents anciens. L'Histoire vivante est exceptionnelle.

GEOGRAPHIE ET SCIENCES :

Assez souvent liés, ces enseignements ont leur origine parfois dans le texte libre, souvent dans les « glanes » que les élèves font sur le port.

La correspondance par les questions (questions posées aux correspondants, mais aussi questions étudiées pour satisfaire la curiosité du correspondant) complète l'étude de ces matières.

Quelques trous seront bouchés par la méthode traditionnelle avant l'examen.

DIVERS :

Le dessin peut être lié au complexe d'intérêt.

Les poésies et textes appris le sont indépendamment du complexe, mais en conservant à l'enfant une large liberté de choix.

EXPOSÉS :

Librement choisis grâce au plan de travail établi chaque semaine.

ACTIVITES ARTISTIQUES :

Les meilleurs éléments de 4 classes de filles et de garçons constituent une chorale mixte répétant par ensemble ou parties séparées (l'effectif varie entre 60 et 150).

Initiation musicale : Quelques disques commentés, d'autres rapprochés par ressemblance ou opposition et exposés sans commentaires préalables sont entendus par les élèves qui s'en entretiennent par la suite, essayant le plus souvent de dire ce qu'ils ont « vu » dans les disques présentés sans introduction.

Marionnettes : de petites représentations ont lieu dans un castelet fait par les élèves, avec des marionnettes composées et habillées par eux, représentations auxquelles sont conviées les petites classes.

Gravure d'art : Une très large part est faite à la pyrogravure. Point de calque, point de copie servile. Tout modèle doit être fait à main levée, à vue, parfois inspiré d'une photo de paysage ou d'animal, car ce sont là deux sources principales et la division est nette, sans équivoque : il y a les « animaliers » et les « paysagistes ».

Lino : Les spécialistes se sont établis une réputation qu'ils défendent jalousement.

Travail au Filicoupeur : Travaux artistiques.

**CE QUE LES MAITRES PENSENT
DES TECHNIQUES FREINET**

La pratique des Techniques Freinet, tant dans une classe d'examen que dans les autres, ne peut être qu'efficace dans la formation de l'individu, par son apprentissage de la vie collective et la notion de responsabilité qui s'en dégage et par la connaissance qu'il acquiert de la réalité des problèmes qui se poseront à lui dans la vie.

Nous ajouterons qu'il n'est pas sans attrait pour le maître de se trouver chaque matin au seuil d'une nouvelle aventure journalière qui sera plus ou moins riche en enseignements, mais toujours riche en surprise, aventure qui fait pénétrer un peu mieux chaque fois la psychologie de l'enfant.

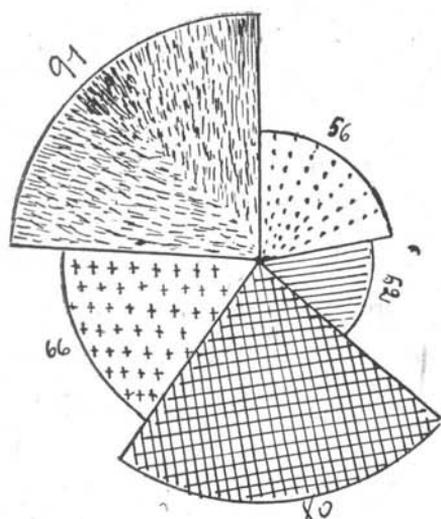
INDICATIONS SUR LE MILIEU

Nous n'avons pas eu le loisir de faire une étude vraiment scientifique du milieu (à laquelle, d'ailleurs, nous ne renonçons pas). Il s'agirait d'établir, par la méthode statistique, des corrélations entre l'ambiance statistique, familiale, professionnelle dans laquelle vit l'enfant et ses intérêts, tels qu'il les manifeste spontanément dans le texte libre.

Les parents sont, pour la plupart, ouvriers, employés ou petits fonctionnaires. Dans ce milieu essentiellement populaire, il est facile de remarquer la place de choix réservée aux métiers maritimes et portuaires.

Nombreux sont les enfants de dockers, navigateurs, douaniers, marins ouvriers du port. Que le texte libre reflète cette priorité, on ne pourrait s'en étonner.

(Voir ci-contre les graphiques établis).



— Fonctions portuaires



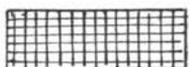
— Bâtiment



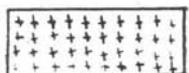
— Industrie



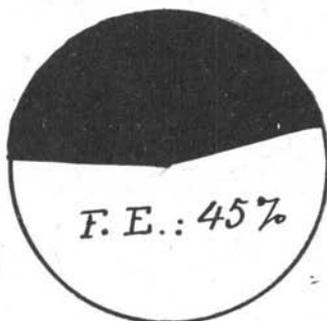
— Employés
— Fonctionnaires



— Commerce
— Artisanat



Professions des parents



Textes libres sur le port et la mer

N.B. : Les pourcentages portant sur le texte libre n'ont qu'une valeur indicative : | Ils ont été calculés sur une période limitée. Tels quels, ils sont déjà significatifs.

COOPÉRATIVES

/ Chaque classe a sa coopérative propre avec ses responsables.

Exemples de budget pour un mois :

RECETTES :	
En caisse au 1 ^{er} Décembre	544 »
Cotisations	340 »
Journaux	1.220 »
Cadeaux de Noël	132 »
Vente de papier	20 »
Dons	368 »
	<hr/>
Total....	2.624 »

DEPENSES :	
Timbres	550 »
Fixatif	98 »
Vaporisateur	110 »
Agrafes	40 »
Annuaire	90 »
Pointe pyrograv.	285 »
Sucre pomme (colis)	395 »
Timbres	45 »
Baguette	87 »
Carton	300 »
Colle	33 »
	<hr/>
Total....	2.033 »

En caisse au 1^{er} Janvier : 591 fr.

Total.... 2.033 »

Le budget de chaque coopérative n'est pas très important ; mais il existe une Amicale qui accorde des subventions à chacune des classes pour l'achat de matériel divers.

Rôle du directeur

Le Directeur n'est pas un magicien qui, d'un coup de baguette, opérerait dans son école une révolution pédagogique. Il ne peut rien sans la collaboration de ses collègues. Unifier une école de 11 classes suppose un solide esprit d'équipe et, dans ce concert, chacun a le mérite de jouer sa partition. Le directeur d'école moderne ne se considère pas comme un être « à part » ; il est tout entier donné à une œuvre commune.

Cependant, il a, dans l'équipe, une place originale : il la dirige, l'anime et la contrôle. Il doit se préparer à sa tâche par l'étude et agir ensuite selon quelques principes bien définis.

Etude : Le Directeur est un convaincu ; sur lui repose la conviction de ses collègues. Aux heures de doute, il maintient la foi dans l'œuvre entreprise.

Il est imprégné de l'Esprit « Ecole Moderne ».

Il connaît parfaitement les techniques Freinet ; il est toujours prêt à éclaircir les points obscurs ou litigieux ; il est capable d'appliquer les techniques en classe, devant les maîtres.

Il a étudié sérieusement les livres de base de l'Ecole Moderne (« Naissance d'une Pédagogie Populaire » ; « Essai de psychologie sensible » ; « L'Ecole Moderne Française », etc...)

Il se tient au courant par la lecture des brochures de la C.E.L. (2 brochures sont essentielles : « La Technique Freinet », « Le Texte Libre »).

Il a fait, si possible, un stage à Cannes pour prendre contact avec Freinet, visiter l'école de Vence et la C.E.L.

C'est donc toute une formation que le Directeur doit acquérir pour être à la hauteur de sa tâche. Quant à l'action proprement dite, pour ma part, je la résumerais ainsi :

Le Directeur s'assure le concours de tous les instituteurs de l'Ecole. Il sait ne pas imposer, mais convaincre et persuader. Il respecte la personnalité des maîtres en les faisant participer librement à un esprit et à des méthodes communs.

Il vise à ce résultat par de nombreux conseils de maîtres, les discussions amicales, les contacts quotidiens.

Il donne lui-même l'exemple en travaillant dans chaque classe.

Il ne s'engage pas à la légère. Il peut proposer un plan de travail pour chaque cours afin d'assurer l'homogénéité de l'Ecole tout entière.

Il doit convaincre les maîtres nouvellement nommés dans l'Ecole. Il les initie en allant faire travailler les enfants devant eux dans une classe vivante. Il les aide à préparer leur fichier (2 maîtres ont été nommés à Louis-Blanc en octobre dernier. — Ils ont adoptés avec enthousiasme les techniques Freinet).

Il doit enfin, et surtout, rester en contact permanent avec les parents, habitués jusqu'alors à l'enseignement traditionnel. Son rôle est de leur faire comprendre la nature de l'enseignement nouveau et d'obtenir leur sympathie à l'égard de l'Ecole Moderne, ce qui est généralement facile.



Le travail du lino

Ce qu'ils en pensent

Les parents

Les parents sont, avec l'enfant, les premiers intéressés à la bonne marche de l'école. Il est légitime et nécessaire de les tenir au courant et de les mettre en confiance. Un bouleversement pédagogique comme celui que nous avons opéré chez nous est de nature à les troubler ; tradition ne signifie-t-il pas, pour chacun, sécurité ! Cependant, l'expérience montre que les parents ne sont pas hostiles au changement pourvu qu'ils en saisissent le sens. C'est une question d'information.

— Il existe à l'école un Conseil de Parents d'élèves. J'ai donc pu, très facilement, exposer les aspects nouveaux de notre enseignement. La première réaction a été favorable. Cependant, le succès auprès des parents a été plus tangible quand les journaux sont sortis de nos presses et se sont répandus dans les familles. Quels parents ne sont pas fiers d'un fils dont le texte libre a été choisi et imprimé ?

Depuis lors, j'ai eu l'occasion de revoir les parents. Les familles sont conquises et c'est bien volontiers qu'elles aident nos élèves dans leurs enquêtes. La vente des journaux est très importante.

A la fin de l'année scolaire 1950, nous avons fait une exposition de travaux d'élèves.

Onze équipes composèrent et imprimèrent en présence des parents étonnés. D'autres firent connaître leur jeune talent de pyrograveurs et de linogreveurs. Le succès fut complet et, pour l'Ecole Moderne, quelle bonne propagande !

L'accord des parents est précieux ; chaque jour nous en apporte la preuve. Les parents participent d'une manière permanente au travail de leurs enfants. La conversation des parents, les renseignements qu'ils donnent presque sans s'en douter, quelle mine pour les textes solides, les exposés bien documentés ! L'enfant n'hésite pas à interroger son père sur ses activités quotidiennes, et on le voit arriver en classe pourvu de nombreux échantillons.

Les parents ont accepté sans amertume la suppression des devoirs du soir et des leçons. Ceux qui persévèrent dans la tradition scolaire se doutent-ils des conditions réelles du travail du soir de l'enfant ? En le supprimant, nous avons conscience d'avoir satisfait au bien des enfants et..., à la paix des parents.

Nous avons l'intention de substituer bientôt aux carnets de correspondance des graphiques hebdomadaires. Et, nous sommes assurés de rencontrer, une fois encore, la compréhension des parents.

Les collègues

Un an après les débuts de notre expérience Freinet, plus de 200 institutrices et instituteurs de la ville sont venus visiter l'Ecole Louis-Blanc.

Voici, dans les grandes lignes, l'organisation de ces stages dont l'Inspecteur primaire du Havre avait pris l'initiative :

— Les stagiaires sont réunis dans une salle et je leur donne une idée générale sur les techniques de l'Ecole Moderne. Je les familiarise en esprit avec l'organisation de notre travail et je leur fais connaître nos outils. Cette préparation des stagiaires est indispensable ; elle les prédispose à mieux voir, elle éveille la curiosité et oriente l'attention.

— Ensuite, chaque stagiaire choisit la classe qui correspond au cours qui l'intéresse plus spécialement. Cette partie du stage doit être la plus fructueuse, puisque nos collègues peuvent voir nos enfants au travail et les juger en pleine activité.

La curiosité se manifeste au cours de l'exploitation du texte libre. Nos jeunes imprimeurs qui, manches retroussées, manient, seuls, caractères et composteurs, attirent facilement les sympathies. Ils sont d'ailleurs ravis de présenter aux visiteurs la feuille fraîchement imprimée. On s'arrête devant le linographe, les collections de B.T., les fichiers déjà riches. Mais, plus que les objets et le matériel, ce qui étonne les collègues, c'est la classe elle-même. Ce ne sont pas seulement les méthodes périmées qui ont vécu, mais l'atmosphère de la classe traditionnelle. La vie circule et s'épanouit sur le visage réjoui des enfants. Le maître n'est plus

ce personnage fabuleux « qui ne se trompe jamais » ; il est le conseiller tout proche auquel on peut s'adresser sans crainte. L'enfant vit, l'enfant vibre, il est heureux, il travaille gaiement. — Les stagiaires assistent activement à la classe, posent des questions aux maîtres, demandent des éclaircissements sur tel point de détail qui leur échappe. Les contacts s'établissent en toute simplicité et sympathie.

— Le stage se termine par une nouvelle réunion. Il faut, en effet, tirer les leçons de la visite dans les classes, répondre aux questions et aux critiques.

Très loyalement, j'affirme qu'aucune critique sérieuse n'a été avancée, bien que nous n'ayons pas la prétention d'avoir atteint la perfection.

Quelques timides réactions de traditionalistes endurcis apportèrent plutôt de « l'eau au moulin ». Mais rien qui puisse mettre en cause la richesse de notre enseignement, rien qui soit de nature à nous décourager et à mettre en doute la valeur des techniques Freinet. Qu'il me soit permis, au contraire, de citer les paroles d'une institutrice au seuil de la retraite : « Je suis convaincue et je regrette de n'avoir point quelques années de moins, je me lancerais, dès demain, dans les techniques Freinet. »

N'est-ce pas là un précieux témoignage et un encouragement ? Certes, il reste des incompréhensions à vaincre, des sympathies à gagner, mais la brèche est ouverte et l'Ecole Moderne passera.

L'inspecteur

« L'expérience entreprise à l'Ecole Louis Blanc (garçons) me paraît déjà concluante.

Il faut dire qu'elle a été conduite de façon intelligente et méthodique et, dès maintenant, elle aura permis pour le moins aux

maîtres de réfléchir à leur enseignement et de mieux coordonner leurs efforts — ce qui est essentiel dans une école de ville à classes multiples. »

Conclusion

Le reproche d'utopie est un des plus fréquemment avancé contre l'Ecole Moderne.

Qu'on s'en réjouisse ou qu'on le déplore, les succès aux examens jugent un maître et une école. Bien peu s'interrogent sur la valeur d'un tel critère. Avancez la nécessité d'une formation humaine désintéressée, on vous répondra obstinément : « Et le Certificat d'études, qu'en faites-vous ? » L'objection est-elle valable ? Je ne le crois pas !

Certes, les éducateurs modernes rejettent le Certificat sous sa forme actuelle au même

titre et pour les mêmes raisons que les méthodes traditionnelles dont il est le couronnement. Mais, pour le moment, il faut bien s'accommoder de ce qui est, puisque certains intérêts de l'enfant sont en jeu. Les industriels, les commerçants, les compagnies de navigation du Havre exigent le C.E.P. De même, lorsque les enfants désirent entrer en apprentissage dans les écoles d'usines ou à l'école hôtelière de la Cie Gén. Transatlantique, le C.E.P. est indispensable.

Sommes-nous donc obligés de choisir entre les techniques de l'Ecole Moderne et le C.E.P.? Les résultats obtenus en Juin 1950, c'est-à-dire après une année d'expérience Freinet se suffisent à eux-mêmes. Dans un centre d'examen où il y a eu 34% d'échecs, l'Ecole Louis Blanc a présenté 30 élèves : 28 ont été reçus.

Sans doute, faut-il faire en classe de fin d'études quelques concessions aux programmes officiels. Mais une conciliation, provisoire et utilitaire, peut aller sans reniements, sans retour en arrière. Nous avons la certitude que l'Ecole Moderne enrichit l'enfant parce qu'elle fait appel à l'initiative et à la création. Pourquoi craindrait-il le C.E.P.? Il lui sera donné par surcroît, l'expérience le prouve.

Mais l'Ecole Moderne ne vaudrait pas une heure de peine si elle n'était qu'une technique parmi d'autres pour assurer un succès scolaire, si nécessaire soit-il. Elle vise plus haut et plus loin. Elle veut, par delà tout examen, le bien de l'enfant, sa formation, la mise en valeur de tant de richesses que la scolastique ignorait et dédaignait.

En s'exprimant librement, l'enfant se révèle à lui-même, il construit peu à peu sa personnalité. Demain, il sera un homme

conscient, ouvert, apte à comprendre son milieu que déjà, enfant, il prospectait. Qu'on pense au prodigieux éveil suscité constamment par le texte libre, l'enquête, le reportage. Cet enfant, qui a pris l'habitude de l'écriture et de la parole, oubliera-t-il sa formation dans l'âge adulte? A ceux qui le penseraient, d'avancer des preuves!

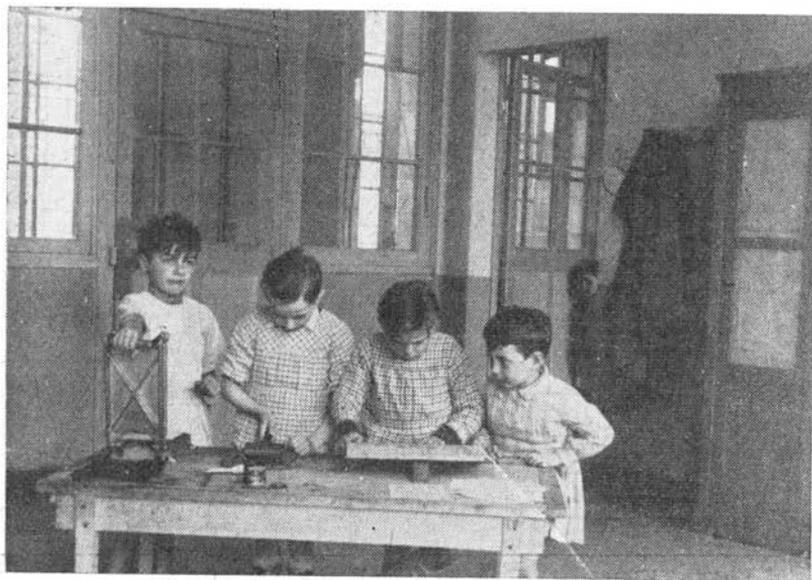
En vérité, l'Ecole Moderne fait naître dans le milieu populaire des personnalités authentiques et c'est en ce sens qu'elle sert efficacement la promotion ouvrière.

Cette brochure n'avait d'autre objet que de relater une expérience à ses débuts. Nous avons indiqué honnêtement les difficultés et les premières réussites. Nous ne proposons pas un modèle, mais un chemin possible parmi d'autres. Nous ne sommes pas arrivés, mais en marche, avec la conscience d'avoir beaucoup à faire.

Il nous faudra renouveler le mobilier, acquérir un équipement qui favorise le travail (bibliothèque, discothèque, cinémathèque, radio...), ne pas cesser de réfléchir, d'agir dans le sens de la pédagogie populaire.

Le premier pas est fait, la confiance règne, nous continuons...

Le Havre, mars 1951.



On imprime au C.P.

Une expérience d'éducation moderne par les techniques Freinet à l'école Jeune-Bois

Bien que l'« expérience Jeune-Bois » n'en soit qu'à sa 3^e année et que, de ce fait, il est peut-être un peu tôt pour en tirer un bilan, nous allons essayer d'analyser les progrès accomplis à ce jour.

Les conditions de l'expérience

Elles sont, dans l'ensemble, assez peu favorables à une expérience de ce genre et nous sommes obligés d'en tenir compte pour une large part :

I. — LE MILIEU :

La population de la cité Jeune-Bois est une population entièrement ouvrière : milieu social pauvre en général et très peu cultivé. Le travail rude du chef de famille (mineur) semble n'amener qu'à une sorte d'indifférence fataliste quant à l'avenir de la famille. Le contrôle des parents sur leurs enfants est, dans la plupart des cas, inexistant. Ceux-ci n'ont aucun compte à rendre sur leurs heures de sortie, de rentrée, leurs occupations et sont souvent abandonnés à eux-mêmes. Quand les parents réagissent, par intermittences, ils font montre d'une mauvaise compréhension de l'autorité, allant de la brutalité bestiale à l'octroi d'un « argent de poche » nettement trop élevé pour des enfants (cas d'enfants de 7 ans disposant de plus de 100 fr. chaque dimanche).

Cette population, relativement jeune, ne forme qu'une agglomération de nom, n'ayant aucune relation avec ses voisins, ni aucune tradition (la cité n'existe que depuis 4 ans). Elle est un amalgame de familles vivant chacune repliée sur elle-même, sans contacts sociaux, et est composée pour $\frac{1}{4}$ environ d'étrangers de diverses nationalités (italiens, polonais, roumains, hongrois, sarrois, etc...)

Le milieu naturel lui-même est extrêmement pauvre et ne présente, en dehors des mines de potasse, aucun intérêt notable ni aucune possibilité.

II. — LA POPULATION SCOLAIRE :

L'indigence sociale du milieu marque très fortement la population scolaire.

A part une très bonne fréquentation de l'école (moyenne 94 %) qui est toute à l'honneur des enfants vu l'insouciance des parents en face de leurs responsabilités, les élèves présentent de nombreuses tares, tant physiques qu'intellectuelles.

L'état de santé, très déficient, il y a 3 ans (35 % de rachitiques — constatation du mé-

decin scolaire), commence à s'améliorer lentement grâce aux efforts conjoints des services sociaux des MDPA (qui placent ces enfants dans des centres de plein air, même au courant de l'année scolaire) et des maîtres de l'école qui essaient de faire passer l'état physique de leurs élèves avant leurs acquisitions intellectuelles.

Le niveau scolaire, pris dans l'ensemble, est loin d'atteindre une moyenne normale. C'est ainsi que, lors de l'ouverture de l'école, en octobre 1948, sur un effectif de 48 enfants de 10 à 13 ans, tant garçons que filles,

23 en étaient au stade de la lecture sous-syllabique,

12 lisaient syllabiquement, et 13 seulement avaient atteint le stade de la lecture courante (et l'énorme majorité de ces enfants avait pourtant « appris » à lire par les méthodes analytiques traditionnelles).

III. — LOCAUX ET MATERIEL :

En ce qui concerne la question des locaux et du mobilier, les conditions optima de réussite semblent avoir été réunies. En effet, à part quelques petites questions de détail, les locaux présentent toute satisfaction au point de vue matériel (éclairage, aération, chauffage, points d'eau, etc...) Une cour de récréation, non clôturée et entourée d'un immense pré, permet aux enfants de se détendre sans se gêner et se bousculer. Les risques d'accidents en sont ainsi considérablement amoindris (aucun accident grave depuis l'ouverture de l'école).

Tous les enfants disposent d'un mobilier individuel et mobile qui, bien que ne correspondant pas exactement aux exigences légales, est extrêmement maniable et pratique. Une mise au point de détail devrait encore être faite pour une amélioration possible de ce mobilier.

IV. — LES MAITRES :

Pour que l'expérience fut viable, il fallait réunir pour les maîtres également, certaines conditions spéciales. Je m'en voudrais d'in-

sister davantage, mais je tiens à souligner que depuis le premier jour, malgré des différences de positions philosophiques, l'équipe des jeunes maîtres de l'école s'est fortement

soudée. Cela n'est d'ailleurs que fort naturel, un même idéal les unissant : leur foi en l'enfant et leur confiance en l'avenir des méthodes qu'ils emploient.

Les principes de l'expérience

Deux principes généraux orientent l'expérience, principes d'ailleurs fondamentaux des techniques Freinet :

1° pour la formation intellectuelle : faire un appel constant à l'activité spontanée de l'enfant, émanation de ses besoins profonds :

- partir des intérêts de l'enfant : en guetter et en favoriser l'éveil par l'expression libre,
- exploiter, élargir, approfondir méthodiquement ces intérêts en y rattachant, si possible, les acquisitions prévues par les programmes,
- adapter l'enseignement à la nature et à la capacité de chaque enfant,
- ouvrir l'école sur la vie : tirer du milieu, puis des milieux complémentaires, par la correspondance interscolaire, la substance même de l'enseignement.

2° pour la formation morale et sociale : faire confiance à l'enfant :

- partir des tendances instinctives de l'enfant et en permettre la manifestation par une atmosphère de liberté et de confiance;
 - orienter et diriger ces tendances dans le sens moral et social;
 - respecter et favoriser l'éveil de la personnalité de chaque enfant par des interventions individuelles;
 - faire participer l'enfant à la vie et à l'organisation de sa classe par : la constitution d'une coopérative scolaire, la répartition des services et des responsabilités,
- l'institution d'un Journal Mural et d'une réunion hebdomadaire de mise au point des projets de la classe.

Obstacles rencontrés

Sans vouloir revenir sur les obstacles inhérents au milieu (v. ch. I^{er}), il me paraît toutefois indispensable de signaler une difficulté majeure provenant du fait de l'agrandissement continu de l'agglomération et, par voie de conséquence, de l'arrivée incessante d'éléments nouveaux. Ces enfants portent, en général, avec eux un besoin de détente d'autant plus grand qu'il a été jusqu'alors rigoureusement comprimé, et sont presque toujours des foyers de troubles et de perturbation pendant une période plus ou moins longue, jusqu'à ce que leur intégration dans la vie de la Coopérative scolaire soit complète.

Quant aux difficultés résultant de la méthode elle-même, je ne voudrais en citer que deux, ainsi d'ailleurs que les méthodes employées pour les résoudre :

1° impossibilité de prévoir à l'avance l'intérêt des enfants et, par conséquent, de réunir la documentation nécessaire à satisfaire cet intérêt.

Cette difficulté, mineure, a été complètement résolue par la mise en commun, par tous les maîtres de l'école, de tous les documents leur appartenant. Une masse imposante de documents (environ 25.000), classés suivant un système simple et judicieux, permet de satisfaire à peu près tous les besoins;

2° impossibilité de rattacher certains points du programme officiel aux intérêts de l'enfant.

Bien que le contenu de ces programmes, et en particulier du programme d'histoire, soit fortement contestable au point de vue valeur éducative, il n'en demeure pas moins qu'une obligation légale nous y astreint. Là aussi, il a fallu trouver un palliatif tout au moins en ce qui concerne les éventuels candidats au C.E.P.E. Ceux-ci, au courant du dernier trimestre de leur scolarité, abandonnent la liberté du choix des sujets à étudier pour « absorber » les matières non encore vues.

Résultats obtenus

Comme nous l'avons déjà dit précédemment, il n'est pas question, vu le temps relativement court de l'expérience ainsi que les conditions en partie défavorables dans laquelle elle se déroule actuellement, de dresser un bilan définitif. Nous essayerons néanmoins de considérer les résultats obtenus à ce jour :

A. — AU POINT DE VUE SCOLAIRE :

Bien que nous estimons que cette question, sans être secondaire, est néanmoins moins importante que l'éducation tout court, nous allons passer en revue les principales matières d'enseignement afin d'y déceler les progrès accomplis :

LECTURE :

Nous ne rappellerons pas la situation que nous avons trouvée à l'ouverture de l'école ; nous l'avons déjà évoquée. Nous voudrions simplement rappeler que, certains de ces élèves, nous ayant quitté sans avoir appris à lire beaucoup plus, on aurait peut-être tort de considérer cela comme un échec pour nous, car, en définitive, ce n'est pas à l'école Jeune-Bois qu'ils ont fait leur apprentissage. Au contraire, la situation à ce jour se présente comme suit :

1° Tous les enfants de 9 à 14 ans lisent couramment, à l'exception de 4 cas :

- Lucien : déficience de la vue à la suite d'un accident (lecture hésitante) ;
- François : arrivé à Jeune-Bois le 1.10.1950, en provenance de l'Ecole Spéciale d'Arriérés de Mulhouse ;
- Robert : arrivé à Jeune-Bois à l'âge de 11 ans, sortant d'un Cours élémentaire ;
- Georges : déficience physique ne lui permettant aucun travail scolaire proprement dit.

2° Mais le cas le plus typique est peut-être celui de l'actuelle classe de Cours Élémentaire 1re Année, la première classe ayant fait une scolarité complète à Jeune-Bois (1948-49 : maternelle — 1949-50 : C.P. — 1950-51 : C.E.1.)

Sur un effectif global de 21 enfants, dont 16 à Jeune-Bois depuis 1948 :

lisent avec expression	: 2
lisent couramment	: 4
lisent avec arrêts	: 10
lecture syllabique	: 2
lecture sous-syllabique	: 3

En somme, pour 5 enfants non arrivés au stade de la lecture normale au C.E.1, il y en a 6 qui l'ont dépassé. Encore faut-il mentionner que sur les 5 cas :

— 2 enfants sont arrivés à Jeune-Bois le 1.10.1950 et ont « appris » à lire par la méthode analytique dans d'autres écoles : (Gilbert I.; Gérard M.).

— les 3 autres sont des cas de déficience physique (Liselette K., Roseline L., Monique F.).

FRANÇAIS (autres matières) :

Nous n'avons certes pas besoin de faire une étude détaillée en Français, ce point n'étant plus aujourd'hui contesté par personne. La pratique quotidienne du Texte Libre, de l'expression spontanée, tant écrite qu'orale, ne peut qu'amener d'excellents résultats en ce qui concerne les acquisitions en vocabulaire et en orthographe, ainsi qu'une syntaxe plus souple, une expression plus correcte, et enfin ces qualités de fraîcheur et de spontanéité enfantines qui, mises en valeur par les maîtres, leur permettent d'atteindre à la poésie. Le Texte Libre, correction permanente de l'expression enfantine, permet à l'élève d'acquérir une syntaxe correcte et même élégante, car l'étude des auteurs s'y poursuit parallèlement et en accord avec l'intérêt profond de l'enfant.

CALCUL :

Venons-en maintenant à la deuxième discipline fondamentale : le calcul. Ici, les résultats seront peut-être moins spectaculaires. Ils n'en sont pas moins réels.

A) En calcul mécanique, c'est-à-dire dans l'acquisition de la technique opératoire, les élèves qui arrivent d'autres écoles semblent plus avancés que les nôtres. Seulement nous avons été obligés de constater que sur 24 élèves arrivés du 1.1.1950 au 1.10.1950, chez 16 ces notions n'étaient pas solidement assises, ainsi que l'a prouvé le fait de leur faire reprendre les opérations après une interruption d'assez courte durée (3 semaines à 1 mois).

L'individualisation de cet enseignement, rendu possible par le système des fichiers auto-correctifs, est la seule méthode permettant à chaque enfant d'avancer à son rythme personnel et de vaincre ses difficultés propres.

Voici, en chiffres bruts, la situation comparée à celle du 1.10.1948 :

— au 1.10.1948, les élèves les plus avancés de la classe de Fin d'Etudes, ont été obligés de recommencer l'acquisition des méca-

nismes de la division. La force des autres enfants de 10 à 14 ans s'échelonnait de l'addition sans retenue à la multiplication.

— Aujourd'hui, sans avoir encore atteint dans les grandes classes le niveau que nous estimons normal, et qui existe dans les petites classes, reprenons la classe témoin du C.E.1 : Ont acquis le mécanisme de :

- l'addition sans retenue : 21 enfants
- la soustraction sans retenue : 21 »
- l'addition avec retenue : 21 »
- la soustraction avec retenue : 12 »
- la multiplication d'un nb. de plus. chiffres par 1 chiffre : 5 »

Nombre d'élèves : 21.

La progression est logique et le fait que la **totalité de la classe** ait réussi à surmonter les 3 premières difficultés, en des temps variables, laisse présager que les suivantes le seront en leur temps.

B) **En calcul général** : acquisition du sens des opérations. La situation, ici, comme dans toutes les matières en général, est beaucoup moins brillante dans les grandes classes que dans les petites. En somme, comme si les bases là aussi avaient été mal assises.

Où en sommes nous ? Voici le stade atteint à ce jour par l'actuel C.M.1 :

Nombre d'élèves : 21.

- Ayant acquis le sens de :
- l'addition : 21
- la soustraction : 21
- la multiplication : 21
- la division :
- valeur d'une part : 11
- nomb. de parts : 4

La pratique du calcul vivant, à la base duquel se trouve l'expression libre, semble amener, avec peut-être un peu de retard sur l'âge prévu par les programmes, une compréhension plus profonde du sens des opérations et de leur rôle dans la résolution des problèmes.

DESSIN :

Dans le domaine artistique, l'habileté technique s'affirme vraiment par la pratique de la méthode naturelle de peinture, entre autres. Nous n'en donnerons comme preuve que les dessins formant la base d'une exposition circulant actuellement dans le département, et qui, au départ, était composée d'une cinquantaine d'œuvres sorties de l'école Jeune-Bois.

GEOGRAPHIE - HISTOIRE - SCIENCES :

Dans ces matières, les résultats sont excellents pour tous les enfants ayant maîtrisé les techniques de base. Ici aussi, il faudra attendre encore quelques années, jusqu'au moment où tous les enfants dont les débuts ont été faussés par la scolastique traditionnelle auront, soit quitté l'école, soit réacquis ces maîtrises.

Dans les petites classes surtout, la correspondance interscolaire permet une connaissance très approfondie du milieu local et des milieux complémentaires.

AU POINT DE VUE EDUCATIF :

Si les résultats scolaires ne dépassent pas une norme honnête (nous n'avons d'ailleurs jamais prétendu, et ce serait un non-sens, donner aux enfants des moyens qu'ils ne possèdent pas), il en est d'autres qui sont moins purement du domaine de l'école telle qu'elle est conçue actuellement, à tort d'ailleurs à notre avis. Dans le domaine éducatif proprement dit, les résultats, bien qu'ils ne soient actuellement qu'amorcés, laissent présager d'un excellent avenir.

Le trait essentiel et dominateur est, sans conteste, le **développement de la personnalité de chaque enfant**. Dans l'atmosphère de liberté et de confiance, l'enfant s'épanouit visiblement et peut mettre en valeur ses dons propres. Au lieu d'avoir une société coulée toute dans le même moule, nous estimons qu'il est, au contraire, essentiel que l'ensemble soit formé d'individus et non pas de robots.

Un autre trait caractéristique est le **développement de cet esprit critique**. Une des plus jeunes enfants. Tous les travaux, depuis la critique journalière des textes libres jusqu'aux discussions hebdomadaires des réunions coopératives, contribuent au développement de cet esprit critique. Une des conséquences les plus directes et les plus visibles est la **formation du goût** qui se manifeste déjà dans le choix des poésies, des lins d'illustration...

A ces « qualités-clés », si j'ose m'exprimer ainsi, viennent s'ajouter (je cite au hasard) les qualités **d'assurance** et de **présentation** (par l'expression libre, les jeux dramatiques, etc...), les qualités de **méthode** et d'**ordre** (par la recherche et le classement des documents). A ce sujet, nous constatons dès maintenant que les techniques Freinet amènent à une véritable **méthode de travail** permettant à l'enfant, à mesure qu'il approche de la fin de la scolarité, de se passer du maître ; ce qui lui sera d'un inappréciable secours dès qu'il aura quitté l'école.

Je me permets de noter également **l'amour des enfants pour leur école**. Voici, à titre d'exemple, le coefficient de fréquentation des enfants du C.M.1 :

Octobre 1950	97 - 34 %
Novembre 1950	97 - 61 %
Décembre 1950	97 - 89 %
Janvier 1951	94 - 40 %
Février 1951	95 - 22 %
Mars 1951	96 - 82 %

Ceci est d'autant plus méritoire que, dans les absences figurent un cas d'éviction (janvier), et un cas d'hospitalisation (février).

Enfin, à ces qualités intellectuelles, il convient d'ajouter les qualités morales dont les dominantes se révèlent être :

— **Le sens des responsabilités**, dont l'initiation se fait depuis les plus jeunes classes par la répartition et l'acceptation volontaire des « services » de la coopérative ;

— **Le sens de la solidarité**, dans la classe,

dans l'école, dans l'équipe des écoles correspondantes (et qui a amené les enfants de Jeune-Bois jusqu'à demander un insigne spécial à leur communauté) ;

— **Le sens du bien et du mal, de la franchise, de la probité**, appris non dans les livres de morale ou de religion, si bien faits soient-ils, mais dans la vie journalière d'une communauté, avec ses fautes, ses errements, ses chutes, mais aussi ses redressements et ses sommets...

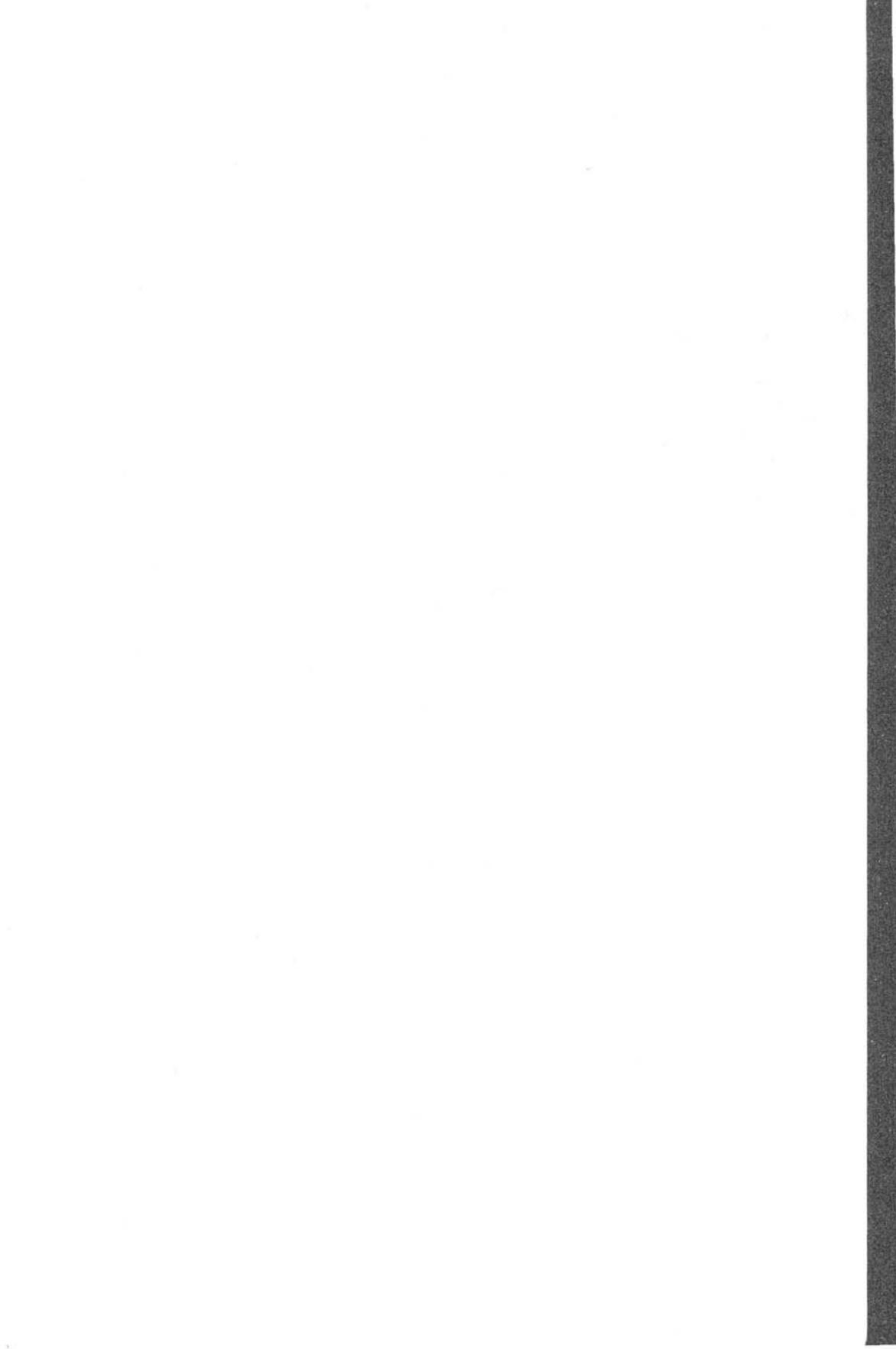
Conclusion

Ce bref compte rendu, forcément incomplet, ne veut être ni une démonstration, ni une preuve de l'efficacité d'une méthode, ni un acte de foi pur et simple. Il n'est qu'un exposé succinct des conditions de notre travail et des résultats acquis à ce jour.

R. BASTIAN

et le Conseil des Maîtres
de l'Ecole Jeune-Bois







Le gérant : C. FREINET



IMPRIMERIE ÆGITNA
27, rue Jean-Jaurès, 27
CANNES (Alpes-Marit.)